



Portrait de Berthe Morisot étendue (1873) d'Édouard Manet, en regard des œuvres d'Anne Laure Sacriste

Entretien avec Anne Laure Sacriste

► PARIS • MUSÉE MARMOTTAN MONET

JUSQU'AU 24 MARS

«Le désir refoulé de Manet pour Berthe»



Anne Laure Sacriste avance par énigmes, par dévoilements, travaillant les espaces en strates, comme le ferait un maître de ce Japon qu'elle aime tant. Invitée au musée Marmottan Monet, elle présente ses digressions, images, films et installations, autour d'un petit bijou des collections : le *Portrait de Berthe Morisot étendue*, peint par Édouard Manet en 1873. Elle explique ici pourquoi cette toile l'a aimantée.

Paul Valéry a chanté «la force ténébreuse et magnétique» des yeux de Berthe Morisot. Pourquoi son portrait par Manet vous a-t-il autant fascinée ?

Tous les portraits de Berthe Morisot par Manet sont magnifiques, pleins de son amour pour celle qui avait épousé son frère Eugène. Ils disent un désir qui n'a pu s'exprimer, et c'est autour de cette part manquante que j'ai imaginé mon exposition. Car ce tableau-ci a une histoire singulière. À l'origine, Manet avait peint le corps entier de Berthe, allongée sur un canapé. Puis il a décidé de couper la toile, pour n'en garder que le visage. Il aurait été insatisfait du dessin de la main, postulent certains. Mais je préfère une autre explication : ainsi allongée, Berthe semblait trop offerte, une cocotte peu respectable. Ce geste de couper la toile ne fait qu'accentuer cette impression d'un désir refoulé.

C'est autour de ce désir refoulé que s'articule votre exposition. Comment lui donner forme ?

J'ai réalisé à partir de ce portrait une héliogravure, avec l'aide d'une graveuse en Suisse. Mais j'ai légèrement décadré l'image, pour la rendre presque fantomatique, accentuer sa part manquante. Autour de cette gravure, l'exposition compose comme un portrait chinois, à strates multiples, à la fois de Berthe et de ce désir refoulé. Tout s'y joue dans les polarités, les oxymores, l'équilibre des forces et leur mise en tension.

Pourquoi y a-t-il une tortue d'émail noir au centre de l'espace ?

C'est un héritage de mon apprentissage de la céramique au Japon, pays qui a été une révélation, car tout y est poreux. La tortue est aussi attachée au côté très XIX^e siècle qui existe dans mon travail, l'influence d'un symbolisme à la Huysmans. Je l'ai appelée *Berthe*.

Vous avez privilégié le noir et blanc, dans le sillage de vos premiers tableaux, envahis d'un noir abyssal. Pourquoi ce choix ?

Pour que surgisse le portrait de Manet, j'ai choisi le minimalisme, je ne voulais pas me heurter à l'impressionnant cadre doré qui l'enserme. En posant dans l'espace des cercles de cuivre, comme des oculi, des yeux suspendus, je travaille aussi sur la question du point de vue, du *punctum*. Finalement, tout mon travail tourne autour de cette question : le surgissement des images.

Propos recueillis par EL

«Les dialogues
Inattendus
Morisot / Sacriste
Portrait de B.M étendue»
2, rue Louis Boilly • 16^e
01 44 96 50 33
marmottan.fr